

Résumés

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift**

Band (Jahr): **19 (1965)**

Heft 5: **Rathäuser und Stadtzentren = Hôtels de ville et centres urbains = Town halls and city centers**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Résumés

Plan d'urbanisme de Cumbernauld

(Pages 174-183)

Planning: Cumbernauld Development Corporation

Plan d'ensemble: Hugh Wilson; D. R. Leaker (dès 1962)

Projet du centre: Geoffry Copcutt

Début d'exécution: 1956

Avant la confrontation de la conception urbanistique de la deuxième génération par la publication de Hook, la première New Town britannique avait été mise en chantier. Cumbernauld, très apte à susciter des jugements critiques profonds, permet également de préciser la valeur scientifique de l'urbanisme qui, pratiqué essentiellement en théorie jusqu'alors était soumis à des polémiques arbitraires. Cumbernauld, fondée en 1956 par le Secretary of State for Scotland, devait permettre l'assainissement de Glasgow (80% des habitants immigrer de Glasgow).

Le choix de l'emplacement, d'importance capitale pour cette ville industrielle autonome de 70 000 habitants (état final) portait sur un terrain de 8/3 km avec une colline comme centre de gravité, d'où l'on domine cet étrangement topographique, situé à 24 km à l'est de Glasgow près d'une ligne de chemins de fer importante, au croisement de routes nationales, près de ports (Glasgow, Edinburg, Falkirk) et d'aéroports Glasgow, Edinburg, Prestwick) ce qui mènera à une composition de la population identique à celle d'une grande ville industrielle.

Les critères sociologiques et l'analyse des circulations donnent une unité de voisinage relativement autonome: plan directeur compact, quartiers d'habitation à haute densité, mais beaucoup de constructions basses, grand centre linéaire, comprenant toutes les institutions communautaires, secondé par un axe de circulations linéaire souterrain avec parkings, donc séparation nette des divers types de circulations, plan d'étapes pour l'extension organique, pas de centres secondaires, distances minima entre les quartiers d'habitation et le centre et réseau important de circulations piétons, prolongements du logis prévus pour la région (écoles etc) mais sans tendre vers une centralisation trop forte («installations prévues pour les hommes et non les hommes pour les installations»). Selon les urbanistes, les deux systèmes de circulations (automobiles et piétons sans croisements à niveau) suffisent à créer des relations de voisinage élémentaires pour une cité de 50 000 habitants; seuls les quartiers extérieurs situés près des industries sont équipés par des centres secondaires, dont l'un est constitué par le vieux village réorganisé de Cumbernauld.

Or, une ville d'une telle structure demande un effort matériel très grand lors de sa création: la première étape de construction doit comprendre une grande part du centre ainsi que des usines qui sont provisoirement louées aux administrations. Le développement se réalise par tranches mettes dont la densité correspond tout de suite à l'état final.

L'étude des circulations très poussée donne un système de réseaux indépendants (distances courtes pour piétons, distances longues pour automobiles) avec une séparation fonctionnelle complète des routes réalisée par des types de tracés et de croisements différents qui influencent l'attitude psychologique des conducteurs; capacité: 1,4 voitures/appartement, 60% de voies par rapport à des systèmes comparables, 4% de plus value pour un rendement bien supérieur.

Séparation horizontale pour piétons et voitures: accès des appartements et garages privés. Séparation verticale pour routes d'accès des quartiers et artères principales avec niveau supérieur réservé aux piétons. Les règlements de circulations sont prévus pour un déroulement du trafic essentiellement autonome.

L'étude de l'habitat (types d'appartements) est basée sur une densité moyenne de 212 hab/ha (variant de 150 à 300 hab/ha).

On avait abandonné les règlements de construction habituelles pour la réalisation de quartiers pilotes basée sur les critères suivants: dans des zones de densité fixée on cherche à réaliser un maximum d'appartements à 1 seul niveau; pour immeubles collectifs, on ne franchit jamais plus de deux niveaux

entre les sol et l'entrée de l'appartement; lumière du jour et bon ensoleillement pour pièces habitées; exploitation des possibilités de vue; plans flexibles; détermination de dimensions minima et de normes pour locaux annexes; maximum d'intimité pour chaque appartement et son prolongement extérieur; protection contre les vents par le parti architectural; places de stationnement suffisantes; classification des types d'appartements satisfaisant à ces critères.

Le prolongements du logis se situent dans le quartier (places de jeu pour enfants à l'abri des circulations, écoles primaires, surfaces vertes) et en périphérie de la ville (écoles supérieures, sports, loisirs).

Le centre couvre la colline allongée; il se compose de magasins, administration, commerce, institutions communautaires (secteur tertiaire), loisirs, établissements culturels et éducatifs et d'appartements.

Une artère de circulation double, située au dernier niveau inférieur est reliée par deux nœuds aux circulations urbaines; elle donne directement accès à 3000 parkings répartis sur deux niveaux et sert à la livraison de magasins, d'entrepôts etc. Les stations de bus se situent à ce même niveau. Tous les niveaux supérieurs sont strictement réservés aux piétons et reliés avec les autres niveaux par des escaliers roulants ascenseurs, escaliers, rampes etc. Le centre lui-même est délibéré du bruit et des dangers des circulations automobiles; le plan masse est donc dicté par l'échelle du piéton: La pente transversale permet de relier directement avec le terrain les deux niveaux principaux avec magasins, bureaux, poste principale, banque, boutiques spéciales, hôtel et surfaces pour le trafic statique. Les magasins doivent présenter un choix maximum sur une surface peu étendue; aux bouts du centre sont prévues les églises, administration, magasins, hôtel, et les loisirs: salle de bals, cinéma, jeu de quilles. A la périphérie on trouve la zone verte avec sports, expositions, marché couvert. Au-dessus de ces deux niveaux principaux, au cœur du centre se situent l'administration communale, librairie municipale, magasins, restaurants, cafés, terrasses publiques couvertes et en plein air. Des appartements duplex, situés au dernier niveau lelong de tout le centre, un immeuble locatif de plusieurs 100 m de long formant une sorte de «muraille» parallèle aux masses du centre et des terrasses privées servent à animer le centre le jour. Les écoles d'importance régionale se trouvent au cœur du centre.

L'exécution du centre est également prévue par étapes bien définies, présentant tout de suite l'état final prévu. (Première étape pour env. 150 habitants.)

Une telle conception urbanistique semble permettre un fonctionnement sain et efficace dès la réalisation de la première étape qui restera constant à travers la réalisation des autres stades prévus comme des entités autonomes.

Roland Ostertag, Leonberg, architecte
Hans Peter Klein, collaborateur (planning)

Projet d'exécution d'un nouvel hôtel de ville à Mannheim

(1961-1964)

(Pages 184-192)

Au croisement des deux axes principaux de Mannheim reliant le Neckar avec le château et le port marchand avec Friedrichsplatz, au cœur de la ville, va se situer à côté d'autres bâtiments publics le nouvel hôtel de ville qui, malgré son apparence importante due à sa signification symbolique, ne doit pas modifier le caractère de l'état actuel du centre.

Le projet est basé sur le premier prix de concours dont les 2ème et 3ème prix restent valables comme solution actuelle d'un tel programme.

Le projet d'exécution, respectant le damier de la ville s'implante dans un carré, où se situait autrefois le gouvernement (18ème), ensuite le tribunal (19ème) et finalement l'administration municipale (dès 1910).

Le projet tient compte du parti plastique des masses détruites en 1943 ainsi que des circulations existantes. S'opposant aux volumes voisins de 5 à 6 niveaux d'ordre continu, l'hôtel de ville se compose d'un volume bas s'orientant dans deux directions prin-

cipales avec des terrasses en escaliers et d'une tour asymétrique en Z. Les volumes différenciés de la partie basse forment une cour principale s'ouvrant vers la place publique et des petits espaces plus intimes comme prolongements extérieurs de l'hôtel de ville même. Des escaliers généreux relient la place publique avec les terrasses et le restaurant. Au rez-de-chaussée, lelong des axes principaux se situent des magasins, tandis que l'autre côté on a les salles de séances, la salle des conseils, les archives municipales avec des espaces d'exposition et l'appartement du concierge.

Le bourgmestre et la partie publique de l'administration se situent au niveau supérieur du volume bas avec le restaurant; la tour abrite les bureaux, et au dernier étage la cantine et des salles de séances. Les installations techniques sont disposées en superstructure et au raccord entre les deux volumes. Le décalage extérieur des volumes bas se traduit à l'intérieur par un hall d'accès principal très structuré avec des foyers différenciés devant les diverses salles de séances, et les autres locaux accessibles au public.

Le parti architectural s'exprime dans le contraste entre le volume bas très travaillé et la tour relativement simple. Les façades avec leurs allèges massives sans être surdimensionnées accusent l'unité architecturale dont seule la salle des conseils fait exception avec ses murs à double hauteur dont la composition par des vides et des pleins est indépendante des autres parties.

L'exécution actuelle porte seulement sur les niveaux des garages souterrains, les abris PA et les sous-sols.

Gerd Albers, Elmar Dittmann, Munique
J. H. van den Broek, J. B. Bakema, Rotterdam

Restructuration du centre de Ludwigshafen au bord du Rhin

(Pages 193-196)

Réalité et utopie: dans l'urbanisme:

La restructuration du centre de Ludwigshafen et des propositions pour l'utilisation du terrain libéré par la gare désaffectée, replacée au sud-ouest de la ville formaient l'objet d'un concours d'idées. Cette ville industrielle, située près de Mannheim ne possède qu'un centre rudimentaire qui n'a pas de signification culturelle, politique ou commerciale. Il s'agissait donc d'étudier, si cette agglomération entièrement conditionnée par les grandes industries se prête à devenir urbaine.

Appliqué à l'exemple de Ludwigshafen, le problème général de cité a été posé par deux auteurs de projets: La «réalité» étant représentée par le premier prix de Gerd Albers/Elmar Dittmann, Munique, et «l'utopie» par l'achat de J. H. van den Broek/J. B. Bakema, Rotterdam. Le rapport du premier prix définit «la conception d'un développement structurel à long terme d'un centre urbain» c'est-à-dire une méthode théorique pour la restructuration et pour la création de nouvelles cités. Ce projet, respectant les données réelles politiques, économiques etc., traite l'ensemble du centre plutôt que le terrain de l'ancienne gare; il cherche à créer une liaison entre le centre de la ville, la gare et le Rhin et pourrait servir par un système de circulations réalisable tel quel de plan directeur pour un projet d'exécution tout en laissant une liberté complète pour la conception architecturale. Or, l'achat de van den Broek et Bakema est une vision «d'urbanisme architectural» ignorant les données réelles qui ne pourrait être construit que sous cette forme déterminée. Les architectes proposent un réseau de transports publics très dense reliant Ludwigshafen à Mannheim qui compromet pourtant la vie des centres secondaires. Autant le projet théorique que la vision architecturale appliqués à l'exemple de Ludwigshafen peuvent intéresser les urbanistes en général qui s'occupent des problèmes de centres urbains à créer ou à conserver.

Gunter Nitschke, Tokyo

Nouveaux centres urbains au Japon

(Pages 197-210)

A

Notion de la «Ville» au Japon:

Aux rêves futuristes audacieux des métabolistes japonais, il faut comparer

le Japon futur réel dont l'ère a déjà commencé.

Non seulement le développement des villes japonaises saute plusieurs siècles, mais il subit l'influence d'une conception spatiale et formelle occidentale qui s'oppose au concept traditionnel, dicté par la nature ou par la pensée japonaises, dont l'analyse permet de mieux comprendre et diriger l'expansion actuelle.

Le Japon se présente par une «campagne-écran» extrêmement différenciée et structurée avec raffinement et par des amas en désordre qui sont les «villes-grenier».

Analyse, étymologique de la notion de «ville» japonaise:

L'écriture japonaise par ses images symboliques se présente très bien à une telle étude: 4 idéogrammes, «Kanji» expriment le concept de ville:

ichi shi, marché, ville

à côté du palais impérial se trouvait le marché, marqué par un drapeau

= idéogramme des «marchander»

signe d'un lieu précis

signe et heure du marché

même développement du lieu du marché en une ville comme en occident

(ex: Kure-shi, ville de Kure)

miyako to

siège de l'empereur, capitale, métropole

la population s'établissait à côté du palais impérial = idéogramme d'un homme assis devant un bol de riz;

donc lieu de rencontre de gens qui mangent (= tradition chinoise de kiosques à manger au bord des rues).

(ex: To-Shi, To-Kai = grande ville: Kyo-To, Tokyo-To = métropole.)

machi cho

rue, pâté de maisons, district, ville

ce signe définissant le lieu d'agglomérations humaines près de rizières, représente une rizière en perspective;

= idéogramme de «battre, tasser, fouler»; symbole d'un marteau.

Les rizières avaient été entourées de chemins en terre battue surélevés sur lesquels on venait poser des maisons, lors de l'introduction de l'argent au Japon;

les structures de rizières sont perceptibles encore aujourd'hui dans 80% de villes japonaises.

(ex: nom de quartiers: Ote-Machi, à Tokyo, Toyokawa-Cho.)

machi gai

rue, quartier, pâté de maisons

ce signe, créé bien plus tard signifie «rues d'une ville» c'est-à-dire, la ville vue comme un labyrinthe de rues ce qui correspond à l'état des villes japonaises qui ne sont pas structurées consciemment.

= idéogramme pour routes se croisant à angle droit.

= idéogramme pour marcher.

Analyse topographique de la notion de «ville» japonaise:

Le Japon est une île très découpée, composée de montagnes et de vallées étroites qui donnent au pays une échelle intime; donc un ordre architectural ou monumental n'est pas une nécessité pour à marquer l'intervention humaine, comme dans un paysage imposant.

La structuration du paysage est essentiellement donnée par les rizières qui ne couvrent pourtant qu'un dixième de la surface, mais qui marquant tous les espaces par une sorte de structure en pavé, d'une calligraphie asymétrique, par le fait d'épouser les formes naturelles du terrain.

Aspect formel des villes au Japon:

Historiquement, les Japonais n'ont pas créé une forme architecturale spécifique pour leurs villes. Au lieu d'un ordre intellectuel parfait, c'est l'ordre exprimé dans la nature qui les préoccupait et qu'ils appelaient. Leur ordre n'est donc pas rigide, mais dynamique.

Ainsi, les maisons urbaines actuelles se distinguent peu des maisons de campagne ou des constructions anciennes et les villes ont la même structure, basée sur la géométrie des rizières, que les villages. Seules, les villes de Nara et de Kyoto ont été fondées arbitrairement, avec un plan symétrique situé sur un terrain relativement plat selon les exemples chinois à damiers; or, la ville s'est tout de même développée organiquement et les routes perpendiculaires ne sont pas tenues par des places ou des

statues et s'ouvrent librement vers le paysage; en outre la densité n'est pas urbaine. Au Japon, les exemples chinois rigoureux situés dans des plaines, se transforment nécessairement par l'intégration à un paysage totalement différent.

Analyse de la conception spatiale comme base de la nation de «ville» japonaise:

Après la guerre, on croyait facilement à une liaison intime entre la conception spatiale japonaise traditionnelle et les espaces propagés par l'architecture occidentale moderne. Mais la transparence et la flexibilité recherchées des espaces occidentaux qui sont considérés comme des unités n'ont rien à voir avec les espaces japonais traditionnels, qui vivent d'une interpénétration continue entre l'intérieur et l'extérieur.

L'espace intérieur japonais:

L'idée d'un espace intérieur est accolée à celle d'un poteau au Japon. La mythologie parle d'un Dieu ayant érigé une colonne vers le ciel et construit un temple autour. Ainsi, la réalisation constructive au Japon commence par les colonnes, traduisant en même un acte symbolique spirituel.

Le temple Izumo représente un des plus anciens exemples de ce type d'architecture à colonnes, où la colonne centrale d'importance structurelle secondaire traverse tout l'espace et constitue une sorte de foyer.

La colonne centrale du lieu sacré ise n'a même plus de fonction porteuse, elle est comme un tronc qui symbolise la signification spirituelle d'un centre autour duquel on érige le bâtiment.

Ces colonnes centrales, symbolisant le centre psychologique, se trouvent dans toute espèce de bâtiment japonais. Dans les fermes le poteau central toujours surdimensionné à partir duquel se développe le plan n'est pas forcément situé au centre géométrique. Dans les maisons de thé, ce poteau ne touche ni le sol, ni le plafond et symbolise simplement le lieu de rencontre spirituel des personnes présentes.

L'espace extérieur japonais:

Au cours du développement architectural de l'habitation, le poteau central perd sa signification et vient se situer en façade; celles-ci ne sont pas conçues comme des enveloppes, mais comme des remplissages entre les poteaux étant souvent mobiles, transparents ou perforés pour toujours offrir une pénétration des espaces qui se prolongent jusque dans le paysage.

«L'ombre des pins se reflétant sur la lune et sur les tatanis». Ainsi de grands ensembles construits comme les palais impériaux sont composés par des espaces différenciés se prolongeant jusqu'à l'extérieur qui a reçu une même structure. Le tout formant une unité continue. Ainsi la tradition «d'arranger des objets dans le vide» est une technique consciente permettant de distinguer les choses tout en les mettant en liaison les unes avec les autres. On trouve ce procédé partout dans l'architecture des temples de l'habitat ou dans les perspectives modulées des rues.

L'espace japonais imaginaire (symbolique):

Cette représentation de l'espace, issue du shintoïsme, s'oppose à l'espace occidental matériel et temporel qui se distingue par des volumes tridimensionnels plus ou moins fermés incluant l'homme comme observateur.

L'espace japonais se compose de surfaces, de poteaux ou d'autres objets variant seule dimension jusqu'à l'infini de dimensions, car les symboles dont il se compose matérielle et spirituelle.

(ex: surface symbolique à deux dimensions devenant espace: lieu sacré ise, ou cône de sable symbolique à trois dimensions: lieu sacré Kamigamo à Kyoto, ou le jeu Noh, où la danse à 4 dimensions détermine l'espace.

Espace japonais spirituel:

Le fondement de toute chose est le «vide» bouddhiste dont on prend conscience par un motif esthétique extérieur et par l'intuition intérieure.

Cette notion de «vide» ne signifie ni l'absence, ni l'au-delà ni surtout le nihilisme. Ce «vide» est contenu dans l'essence même des objets.

La forme, c'est le vide, et le vide, c'est la forme.

Ce principe s'exprime esthétiquement et poétiquement dans les jardins

bouddhistes, où le rectangle de sable représente le vide et les objets placés d'une manière spécifique sur ce rectangle, la forme, qu'est donc conçue comme un événement et non comme une chose uniquement substantielle.

Espace japonais urbain:

La ville n'a pas de forme définitive ou idéale. Sa forme extérieure n'est pas sa réalité effective. Elle change constamment, surtout au Japon, où elle subit les tremblements de terre, les incendies et le Taifun. Une ville est définie par des symboles qui dans des plans traditionnels sont représentés selon leur signification et leurs rapports symboliques dans des dimensions qui ne correspondent pas à celles de la réalité matérielle. C'est le devoir de l'urbaniste d'emplacer ces symboles construits et de fixer leurs relations réciproques, comme une métaphore microscopique d'une conception du monde universelle.

La réalité d'une ville réside donc dans l'existence de ces symboles et de leurs relations réciproques qui peut être comprise par les hommes, mais qui reste invisible.

Rapports entre la création d'objets et la création d'espaces:

La conception japonaise de l'espace étant totalement étrangère à la logique spatiale occidentale, ne présente que des analogies superficielles avec l'architecture de l'ouest moderne. Les hôtels de ville et les centres, donc les bâtiments les plus représentatifs du Japon d'après guerre doivent être compris comme des expériences d'architectes japonais avec des espaces occidentaux. De toute façon, la création d'espaces est plus difficile que la création d'objets ou de monuments, lorsqu'on admet que l'architecture n'est pas un bâtiment et l'urbanisme n'est pas une addition de bâtiments.

Ainsi l'architecture, pour devenir création d'espaces, devait toujours traverser une phase de création d'objets.

Or l'architecture japonaise tant admirée pour d'autres qualités ne présente pas une méthode de composition spatiale autonome. L'hôtel de ville de Kurashiki est une composition de pure influence occidentale par Le Corbusier et les appartements Harumi traduisent une conception spatiale européenne même médiocre. Il existe peu d'exemples modernes qui traduisent la tradition «d'arranger les objets dans le vide» ou l'interpénétration et le prolongement dynamiques des espaces. On constate seulement une prise de conscience de la création d'espaces qui se compose pourtant d'éléments étrangers.

B

Nouvelle monumentalité au Japon primée par les hôtels de ville:

Les exemples présentés illustrent l'attitude politique des Japonais: l'état c'est toujours encore en personnage féodal, ce n'est pas le citoyen. Ces constructions monumentales traduisent le respect typique d'un simple citoyen japonais en face d'un fonctionnaire d'état, et la supériorité ressentie par celui-ci. Mais cette échelle de valeurs double n'est pas nouvelle au Japon. Les anciennes grandes constructions devaient représenter la puissance et l'autorité des classes dirigeantes qui les faisaient ériger pour former un contraste avec les constructions profanes; elles avaient des dimensions et un style différents, se détachaient des masses et restaient inaccessibles. (Ex: séparation du hall principal et de la pagode à Horyuji de l'entourage par un grand couloir accessible seulement aujourd'hui.)

Conçus comme des monuments à contempler de loin l'architecture la conception d'ensemble est supérieure à celle des détails. Les constructions monumentales modernes en béton sont soumises aux mêmes principes: une structuration rationnelle de l'ensemble, des proportions généreuses et la négligence du détail.

Analyse des causes pour l'utilisation du béton à la place de l'acier:

Raisons constructives:

L'architecture traditionnelle, basée sur l'emploi du bois selon un système linéaire, offrait peu de possibilités à l'emploi de masses donnant une architecture sculpturale. Les pièces de bois limitaient la grandeur des différents édifices et les possibilités de variantes. En réaction, l'architecture

moderne à ces restrictions d'ailleurs de libre choix se sert du béton qui est un matériau potentiellement plastique pour s'exprimer dans des dimensions et par des formes nouvelles.

Raisons historiques:

L'Européen peut facilement voir une attitude «d'art pour l'art» dans les constructions modernes qui semblent compliquées, artificielles et prodiges.

Or, le japonais trouve deux éléments essentiels dans son architecture traditionnelle: l'élément aristocratique, décadent, correspondant à une couche de la société en minorité qui s'exprime par l'instabilité, le raffinement et une attitude créative passive, et l'élément populaire qui s'est conservé dans les caractéristiques des fermes dont l'architecture traduit une certaine naïveté, de l'énergie vitale et du bon sens. Or, après une période de raffinement, d'artifice et de stagnation qui correspond au «Furyu, c'est-à-dire: se laisser vivre», la restauration Meiji a amené une réaction quasi teutonique où la lourdeur, la constance et la sécurité prédominent.

Avant besoin d'un système symbolique, traduisant cette réaction, les Japonais avaient trouvé dans leur histoire antérieure aux influences chinoises la culture Jomon dont l'essence correspond à l'attitude japonaise nouvelle, et qui favorise non seulement une architecture «de béton» mais qui supprime le vieux complexe d'infériorité des Japonais d'avoir tout emprunté aux autres cultures.

C

Principe formel basé sur l'angle droit et certaines courbes:

1. Lieu saint d'Ise:

L'essence de cette architecture, c'est une surface rectangulaire, couverte de gravier blanc, et des accès courbes qui mettent encore plus en valeur la pureté symbolique de cette forme géométrique.

2. Remparts de châteaux forts:

La grande tentation architecturale se réalise par la rencontre à angle droit de deux remparts courbes.

3. Couvertures de temples bouddhistes traditionnels:

L'influence religieuse et architecturale du bouddhisme japonais provient de Chine et de Corée.

La couverture de Horyuji montre l'effet d'opposition entre la toiture courbe et l'infrastructure en bois linéaire rectangulaire.

Ce même langage formel se trouve dans des temples modernes (Daikyakuden, Daikiji), des édifices représentatifs (Tokio Bunka Kaikan) ou des immeubles d'appartements (Harumi, Tokio).

C'est le principe philosophique, où seulement la forme peut concrétiser le «vide» originarie qui est à la base de ce principe formel, où la courbe sert à traduire l'essence de l'angle droit.

Par des moyens esthétiques, le bouddhisme cherche à définir ce qui est soumis au contrastes, ce qui leur précède, ce qui les conditionne.

C'est également l'expression de Nishida Kitaro: «où toutes les formes sont l'autodétermination du néant, du vide absolu», et dans sa logique qui est basée sur l'identité de contrastes absolus.

D

Conclusions:

Définition d'éléments architecturaux traditionnels appliqués aux moyens constructifs modernes:

1: dalles d'étages en porte-à-faux formant des espaces en plein air couverts sur tout le pourtour, conditionnés par le climat.

2. Couvertures énormes, élément esthétique essentiel des édifices traditionnels (différence la plus importante entre l'architecture japonaise et occidentale) exprimant l'architecture traditionnelle, comprise comme une couverture portée par une forêt d'appuis.

3. Compositions en horizontales appliquées encore aujourd'hui; exception: pagodes.

4. Système constructif lisible, apparent, rarement revêtu, dû à la discipline de la construction en bois japonaise.

5. Emploi des matériaux à leur état brute.

6. Constructions en béton modernes surdimensionnées comme expression extérieure de la puissance.

Seule la maison de thé et l'habitat qui en dérive des Sukiya-Zuruki expriment une volonté d'élégance et d'économie dans l'architecture japonaise qui d'habitude est surdimensionnée comme les colonnes des temples etc. Peu d'exemples modernes reprennent cette tradition (Musée à Kamakura).

Ainsi, la rupture entre l'architecture traditionnelle et moderne au Japon n'existe que dans l'idée des observateurs occidentaux. L'architecture japonaise est le prolongement d'une tradition à une échelle et avec des matériaux nouveaux, et l'essai d'adapter des conceptions spatiales occidentales.

Dans nos yeux pourtant les œuvres de tous les grands architectes japonais contemporains présentent leur style propre. Or, la culture japonaise a subi de grands changements lors de l'ouverture du pays vers le monde.

La conception du «vide absolu» comme réalité finale, exprimée par l'inconsistance et l'anonymat et par l'évanouissement de l'individu et de la réalité objective, s'est transformée en une culture qui comprend l'individu, «le sujet» comme une partie intégrante d'une réalité objective qui se confronte avec «l'autre», avec l'éstat.

Les bases de la création artistique n'étaient pas non plus celles de l'Europe. Il importait au Japonais de transposer son individualité à un niveau de valeur générale, primaire, l'art devait être l'absorption dans l'anonymat, tandis que l'Européen veut avant tout exprimer son individualité. Cette attitude d'une élégance introspective, calme et légèrement mélancolique, d'une compréhension esthétique et pathétique de l'homme et de la nature, d'une simplicité élégante, d'une pauvreté esthétique pu d'un «se laisser vivre» se traduit dans l'architecture, mais également dans le domaine social, où la responsabilité personnelle s'esquive en face des compétences impersonnelles des institutions politiques. La syntaxe japonaise où le sujet n'a même pas besoin d'être exprimé et le mot «shutai» «sujet» qui veut dire «la personne de l'empereur» démontrent que le Japonais lui-même se prenait pour un objet du dirigeant absolu. Seulement maintenant «oshutai» signifie «sujet» dans un sens ontologique et éthique qui est en rapport avec la confiance en soi, le corps, l'individualité, le sens des responsabilités et l'expression personnelle.

Or, le concept de «l'homme idéal» est si puissant en Orient que le Japon n'a pas connu de période de réaction vers un culte de la personne, car il se considère comme un «dividu» se libérant de l'illusion d'une existence autonome.

Exemples

Nichigan:

La ville:

ville industrielle triste, 70 000 habitants, sans caractère, sans structure intelligible. Une couronne de collines cerne ce désordre et le rend supportable comme pour beaucoup d'autres villes japonaises.

Hôtel de ville:

Ce complexe de bâtiments représentatifs de Kenzo Tange est une architecture sculpturale, sans prétention à une création spatiale urbaine qui forme un contraste avec l'état général de la ville. Cette sculpture géante, accessible, est pourtant lisiblement organisée et ses espaces intérieurs sont intéressants.

L'asymétrie de l'ensemble, l'état brute des matériaux, les détails peu soignés sont typiquement japonais, car pour eux l'imparfait, traduit le dynamisme de la vie.

Tatebayashi:

La ville et son nouvel hôtel de ville: petite ville de 70 000 habitants, située à deux heures de train de Tokyo. L'hôtel de ville de Kiyonori Kikutake est une sculpture disposée librement au-dessus d'une base en bois traditionnelle de deux niveaux. 4 tours de liaisons verticales en béton qui ne suffisent pas à porter tout le bâtiment sont couronnées par l'immeuble de bureaux. L'extérieur n'apporte qu'un accès grandiose, les espaces intérieurs sont une exception intéressante aux influences de Le Corbusier.

Gozo:

Ville et hôtel de ville:

Petit port. L'hôtel de ville de Yoshizaka est située sur une colline d'où il domine la ville et la mer. Ce monument présente une exception des tendances architecturales générales par son expression spatiale et par ses détails très différenciés.

Ashiya:

La ville et son nouvel hôtel de ville: Ce bâtiment d'expression très plastique de Sakakura (1964) respire pourtant une certaine unité et un souci par son parti horizontal d'intégration au paysage d'où le lierre ira couvrir petit à petit le béton qui fera partie de la nature. Les espaces intérieurs publics, pensés comme zone de détente au sein d'une grande activité urbaine sont traités généreusement pour recevoir des expositions de produits locaux. L'architecte s'est préoccupé de créer un intérieur fixe par des matériaux stables, ce que l'architecture traditionnelle avec ses panneaux légers ne connaît pas.

Hirosaki:

Centre culturel:

Site: extrême nord de l'île Honshu. Création d'une sorte de forum public avec la bibliothèque existante et les trois volumes: hall public, salle de séances et annexes avec salles de réunion, conférences et bureaux par K. Maekawa. Comme à Ashihara, le centre se situe directement à côté des remparts anciens.

Kure:

La ville:

Port militaire de 220 000 habitants presque entièrement détruit pendant le 2ème guerre mondiale s'est transformé en port commercial et présente un intérêt touristique par son nouveau pont Ondo-Ohashi.

Hôtel de ville:

L'architecture sculpturale monumentale de Junzo Sakakura symbolise la renaissance et la métamorphose de Kure. Situés au centre de gravité, formés par trois artères de la ville et le parc, ces volumes sont une tour de bureaux peu élanée, reliée, directement à une salle de conseils et un hôtel de ville dont la conception rappelle «l'assembly hall» de Chandigarh. C'est un seuil renversé revêtu de faïences bleues formant une entité dramatique par son architecture particulière. Ce complexe reste un monument et ne cherche pas à créer un espace extérieur de forum, mais son intégration urbaine est intéressante.

Okayama:

La ville:

Centre culturel de 302 000 habitants, situé dans une des rares plaines fertiles du Japon. Ses avenues principales ressemblent à celles d'une cité occidentale, par la reconstruction des bâtiments en béton.

Hôtel de ville:

Situé au bord d'un coude du fleuve dans la prolongement de l'artère principale de la ville, ce complexe de Satow, malgré le complément du siège d'une société cinématographique importante, reste une sculpture bien intégrée, mais sans création d'espaces extérieurs.

Centre culturel:

Ce bloc unique, difficile à trouver et mal implanté sur une pente exprime pourtant une bonne architecture dans le traitement du béton préfabriqué et coulé sur place à une échelle très différente des bâtiments en bois à deux niveaux traditionnels, mais ce font étonne moins le Japonais que l'Occidental.

Tokyo:

Il est impossible de saisir cette ville de 10 millions d'habitants et d'une région de 20 millions d'habitants par ces quelques constructions:

Centre culturel:

Ce projet de Maekawa fait partie des chef-d'œuvres de l'architecture sculpturale japonaise. Situé en face du musée de Le Corbusier ce complexe monumental qui ne forme pas d'espaces extérieurs n'établit pas non plus des rapports satisfaisants avec le musée et doit être considéré comme une sculpture.

Nouveaux centres des districts administratifs de Tokyo: Tokyo, subdivisé

comme Londres en districts administrativement autonomes a été consolidé en 1943 pour former la «cité de Tokyo», ensuite la «métropole de Tokyo» et finalement la «région de Tokyo» comprenant 20 millions d'habitants. Les administrations des districts sont devenues des centres locaux. Cette double fonction et, la situation en plein tissu urbain dicte le parti architectural: 2 parties principales composées de l'administration et de la salle des conseils avec peu d'espace disponible pour un forum ou des loisirs: ex: centre de Bunkyo-ku de Sato, centre de Katsushika avec un espace intérieur calme de Sato, centre de Setagaya de Maekawa composé d'une salle pour 1300 personnes, d'un long bâtiment bas avec bibliothèque, salle d'exposition, salles de séances et d'un bloc carré autour d'une cour intérieure avec l'administration. Or les espaces libres semblent toujours un peu hasardeux quoique reposants pour une ville si dense.

Centre de jeunesse à Yokohama:

composé de masses monumentales sans création d'espaces extérieurs, ce centre de Maekawa comprend une salle de concrets la bibliothèque, des salles de réunion avec planétarium etc. Le centre de Musashino de Nikken dont la conception est opposée à celle de Maekawa, puisqu'il ne s'agit que d'un centre très secondaire se compose d'un bâtiment en L comprenant d'une part la salle de séances et d'autre part l'administration et les salles de réunion. Malgré ce programme restreint, sa structuration est extrême et purement formelle.

Kurashiki:

Peu détruite, cette ville de 137 000 habitants était un siège commercial important, (stockage et exportation par mer du riz de la région) actuellement elle vit de l'industrie du pétrole, acier etc. Les industries se situent sur des terrains gagnés de la mer. L'ordre du plan de situation n'est pourtant pas intelligible car seules les collines des alentours permettent une orientation dans ce labyrinthe.

Forum civil:

Ce centre basé sur un schéma européen à réaliser par étapes comprend l'hôtel international de Uرابé, (new brutalisme), le musée des arts, le musée des céramiques, l'hôtel de ville de Tange et une grande surface libre qui sera cernée par l'administration municipale. L'hôtel de ville, comparable au trésor en bois de l'empereur Shomu (8ème siècle) présente deux échelles d'architecture composée et systématique qui ne sont cependant visible qu'en façade, où les appuis massifs s'opposent aux remplissages à caractère individuel. Les espaces intérieurs, ne traduisant en rien l'aspect extérieur, sont conventionnels.

Imabari:

La ville:

Cette cité portuaire et industrielle de 100 000 habitants a un climat tropical, très poussiéreux.

Forum avec hôtel de ville:

Le nouveau centre à base d'un schéma occidental est situé au croisement des axes venant du port et de la gare principale. Les deux bâtiments comprenant l'administration et une salle pour 1500 personnes expriment une grande unité architecturale dans les matériaux, (béton brute + brique) les formes, les détails et la correspondance entre l'expression intérieure et extérieure.

Yatsushiro:

La ville avec son forum:

Ville portuaire et industrielle (textils, papier, ciment) de 110 000 habitants. Le forum se situe au centre commercial à côté d'autres bâtiments publics, du château fort et du parc. Ce complexe de Y. Ashihara se compose d'un volume principal en béton et d'une aile en L avec les bureaux et les salles de séances. Cette architecture est essentiellement comprise comme la opération d'espace (dans un sens européen) par l'intégration dans un site existant et par le renoncement au détail purement formel. Cet hôtel de ville n'est ni monumental ni surchargé.

Miyasu:

La ville et son hôtel de ville:

Cette petite ville d'émigration d'environ 34 000 habitants située près de Kyoto et d'Osaka se caractérise par

ses toitures en terre cuite de même hauteur. Les architectes veulent créer une sorte de trou dans cette masse uniforme pour l'emplacement du forum qui par une architecture très verticale doit donner une troisième dimension à cette ville.

Kyoto:

La capitale ancienne du Japon de 1 500 000 habitants est conçue selon un plan en damiers chinois. Or, on s'oriente dans la ville selon les collines des alentours et les symboles religieux et impériaux qui frappent par leurs belles toitures énormes. Quelques quartiers élégants font penser à une cité occidentale et font que Kyoto est l'une des villes les plus agréables du Japon.

L'hôtel de ville:

Ce complexe construit de Maekawa autour du lieu sacré Heian est fermé sur trois côtés et s'ouvre vers les collines des alentours. Cette architecture japonaise, influencée par Le Corbusier est la même que celle du centre de Tokyo, sauf qu'elle crée d'avantage d'espaces.

Hiroshima:

La ville:

de 450 000 habitants est située dans le delta du fleuve Otagawa traversé par de nombreux ponts offrant des vues très belles. Elle se caractérise par son centre commercial de nouveau très actif, par le parc et le boulevard de la paix traversant 4 km du centre de la ville.

Centre pour la paix de Hiroshima:

La composition des trois volumes principaux: le musée de la bombe atomique, une grande salle et une salle d'exposition traduisent avec la grande ruine la tradition japonaise de poser des objets dans le vide; cet effet est dû aux horizontales généreuses des bâtiments. Malheureusement, le jardin ne prolonge pas l'intention architecturale et ne vaut pas la tradition japonaise de l'horticulture. Le musée est l'une des premières constructions modernes au Japon.

Hatchioji:

Théâtre Shinseisaku et centre culturel: Le projet situé dans un fief de Tokyo a été élaboré par un groupe de jeunes architectes en collaboration avec la troupe de théâtre itinérante, ayant présenté des pièces modernes dans des quartiers populaires à la campagne et aux universités. Ce théâtre populaire veut ramener le niveau culturel au niveau technique actuel qui s'est développé au Japon dès le début du 20ème siècle. Ainsi, on avait décidé la création de ce centre culturel à l'abri de l'agitation urbaine, qui devrait rétablir les rapports entre les hommes et la nature. L'ensemble se compose de trois volumes: le théâtre en béton apparent dont la salle sera directement en liaison avec la nature, et dont le volume des cintres représente l'antithèse à la nature et sert de fond à des représentations en plein air. Le bâtiment administratif allongé et bas avec toutes les installations communautaires qui cerne d'un côté l'espace extérieur et l'habitation pour env. 144 personnes, composée de blocs à deux et à quatre unités. Ce centre s'intègre bien au terrain en pente, mais ses volumes géométriques se détachent clairement des formes naturelles. L'espace ainsi «découpé de la nature» est difficile à décrire: c'est un espace culturel, créé par les hommes qui s'oppose et qui joue avec l'espace naturel. Contrairement aux principes traditionnels qui raffinaient la nature, lorsqu'ils la mettaient en rapport avec les constructions, les architectes avaient essayé, pour la première fois, d'intégrer la nature à un ensemble architectural sans la transformer.

L'université Gakushuin:

Ce nouveau centre universitaire privé de Maekawa à Tokyo est une création d'espaces très consciente et très complexe avec son auditoire, son administration carrée, ses bâtiments allongés et la bibliothèque nouvelle. Les différents volumes n'existent plus comme des sculptures monumentales isolées, mais par leurs rapports et par l'intégration des nouvelles constructions aux anciennes en vue d'obtenir un tout harmonieux. La nouvelle architecture est donc développée à partir de l'ancienne et sait une tradition.